



HAL
open science

La particule interrogative jou à Amiens et dans la Somme : typologie des emplois

Esther Baiwir

► **To cite this version:**

Esther Baiwir. La particule interrogative jou à Amiens et dans la Somme : typologie des emplois. Nord' - revue de critique littéraire des Hauts-de-France, 2017, 70, pp.79-87. hal-04276523

HAL Id: hal-04276523

<https://hal.science/hal-04276523v1>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sont pas sans analogie. L'une et l'autre fonctionnent en effet comme des *palladiums*. Alors que la « vierge » permet de désigner le seigneur de la ville, cette nouvelle statue lui sert de protection. Comme on le précise, en effet, Abladane ne pourra pas être prise aussi longtemps que Boèce possédera cette statue posée sur une « roe » à livres où se trouvent rassemblés tous les livres qui appartenaient à Flocart. Un traître étant parvenu à entrer dans la chambre de Boèce et à mettre le feu à ses livres et à son « image », Abladane sera finalement détruite par l'empereur de Rome.

Richard de Fournival, dont le *Roman d'Abladane* affirme qu'il lisait fréquemment le texte latin dont nous est proposée la traduction, n'aurait-il pas trouvé en Flocart son modèle ? Ce dernier n'en serait-il pas la figure prémonitrice projetée *a posteriori* dans le passé par un auteur qui se présente comme son élève ? Richard ne semble pas avoir construit de statue d'une vierge, une couronne et des gargouilles. Mais n'a-t-il pas participé à la construction de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens qui hérite implicitement du dispositif créé par Flocart en faveur d'Abladane (dont le nom s'avère en fait celui du cimetière où, selon la tradition hagiographique locale, fut enterré saint Firmin-le-Martyr et où saint Firmin-le-Confesseur édifia la première cathédrale d'Amiens) ? Il a surtout décidé, en réponse à la découverte que lui prodiguèrent ses connaissances astrologiques et comme a pu le faire Flocart lorsqu'il transmit ses livres à Boèce, de mettre à la disposition des étudiants de sa ville une bibliothèque afin qu'Amiens puisse en quelque sorte retrouver le prestige qui était alors celui d'Abladane, et accomplir ainsi aussi bien les prédictions de son ancêtre que le désir de son fils. Si les manuscrits de Richard n'ont pas brûlé, ils ont fini par se retrouver à Paris. Comment les choses auraient-elles tourné s'ils étaient restés à Amiens ?

LA PARTICULE INTERROGATIVE JOU À AMIENS ET DANS LA SOMME : TYPOLOGIE DES EMPLOIS

Esther BAIWIR

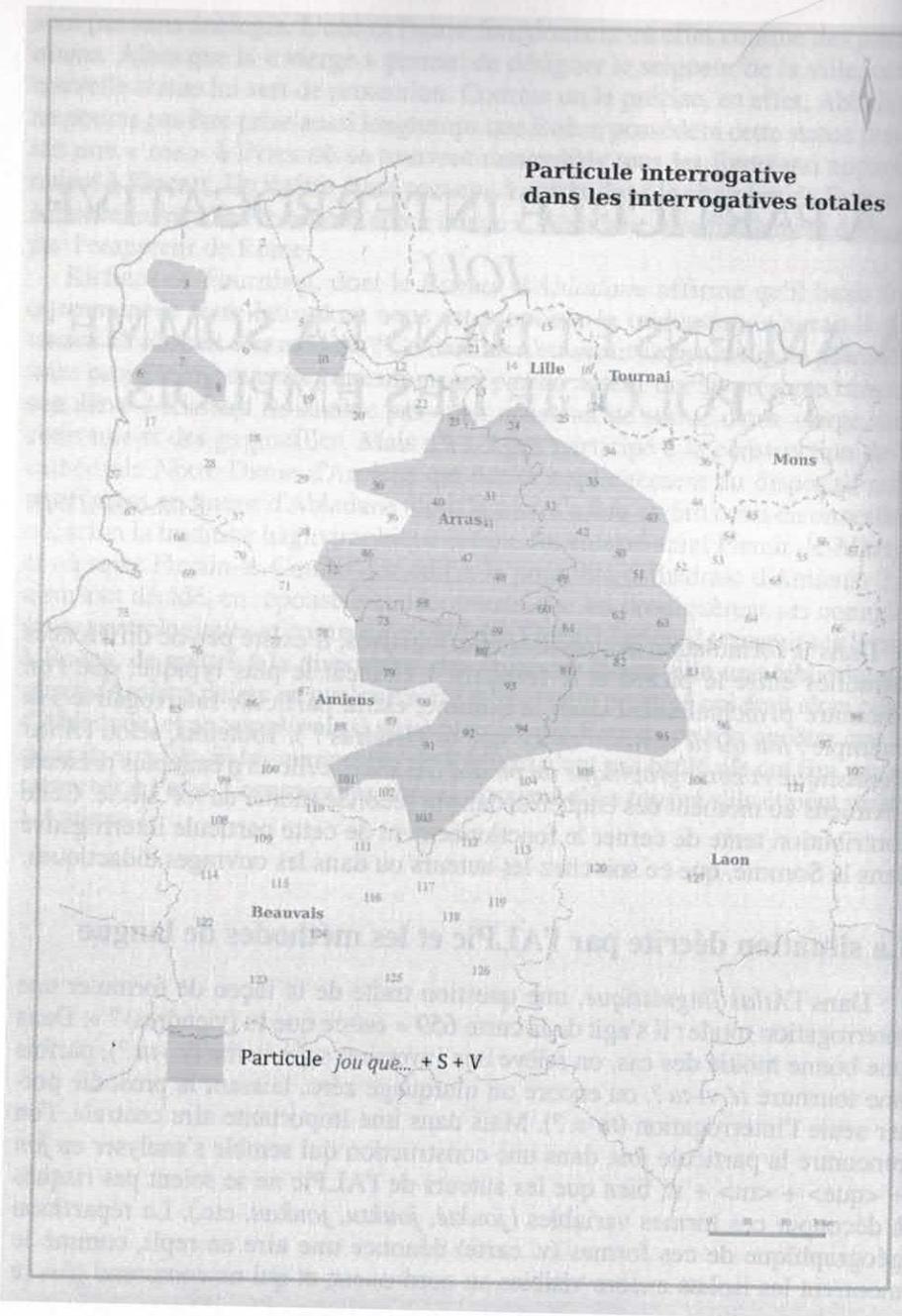
Dans la formulation des phrases interrogatives, il existe peu de différences formelles entre le picard et le français. L'élément le plus typique, que l'on rencontre principalement dans la Somme, est la particule interrogative *jou* (exemple : *jou qu'tu varos ?* 'est-ce que tu viendras ?'). Toutefois, selon l'*Atlas linguistique et ethnographique du picard* (ALPic)¹, celle-ci n'était plus présente à Amiens au moment des enquêtes, dans la seconde moitié du xx^e siècle. Cette contribution tente de cerner le fonctionnement de cette particule interrogative dans la Somme, que ce soit chez les auteurs ou dans les ouvrages didactiques.

La situation décrite par l'ALPic et les méthodes de langue

Dans l'*Atlas linguistique*, une question traite de la façon de formuler une interrogation totale : il s'agit de la carte 659 « est-ce que tu (viendras) ? ». Dans une bonne moitié des cas, on relève une inversion sujet-verbe (*v. -tu ?*), parfois une tournure *té v.-tu ?*, ou encore un marquage zéro, laissant la prosodie porter seule l'interrogation (*tu v. ?*). Mais dans une importante aire centrale, l'on rencontre la particule *jou*, dans une construction qui semble s'analyser en *jou + <que> + <tu> + v.*, bien que les auteurs de l'ALPic ne se soient pas risqués à découper ces formes variables (*jouktè, jouktu, joukaet*, etc.). La répartition géographique de ces formes (*v. carte*) dénonce une aire en repli, comme le montrent les isolats encore visibles au nord-ouest, et qui ne comprend plus la

1 — Carton, Fernand & Maurice Lebègue, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, 2 vol., Éditions du CNRS, 1989-1998.

**Particule interrogative
dans les interrogatives totales**



Carte dessinée sur la base des données de l'ALPic 659.

région d'Amiens. L'analyse de cette seule carte suggère que le type existait autrefois bien plus largement, dans une aire englobant probablement Amiens et remontant au nord-ouest jusqu'à la côte. Il serait aujourd'hui en recul et ne serait plus fonctionnel dans le parler amiénois.

Afin de voir comment cette particule est considérée par les meilleurs connaisseurs du picard, il est intéressant d'examiner sa présence dans les méthodes de langues du sud du domaine picard. Nous examinerons deux d'entre elles : celle de René Debrie, sans doute datée mais s'intéressant explicitement aux parlers de l'Amiénois², puis celle, plus récente, d'Alain Dawson, se présentant comme un guide pratique³.

Chez Debrie, la première leçon consacrée à l'interrogation présente la syntaxe des verbes soumis à une interrogation totale (1983 : 40) :

Le picard se sert, à toutes les personnes des temps à mode personnel, du mot-outil **ti**, qui se place après la forme verbale, laquelle conserve sa place normale

j'é ti?	ai-je ?
t'o ti?	as-tu ?

Plus loin, lorsqu'il traite des adverbes interrogatifs, l'auteur signale qu'au sein des phrases interrogatives, « [ces adverbes] sont toujours suivis de la conjonction èke (que) » (1983 : 102). Sont cités les adverbes de manière (*kmin k' ?*), de quantité (*kobyin k' ?*), de cause (*porkwé k' ?*), de lieu (*ayou k' ?*) et enfin de temps (*kanjou k' ?*). C'est donc uniquement dans ce dernier cas qu'est citée notre particule, dans une configuration qui lui ôte toute indépendance puisque même au niveau graphique, elle est accolée à l'adverbe <quand>. Le discours pédagogique confère donc à *kanjou* le statut de simple adverbe, *jou* n'étant dès lors pas extrapolable à d'autres contextes. Aucun des textes ou des exemples de phrases de la méthode ne contiennent la particule.

Quant à Dawson, dans son *Picard de poche*, il présente l'interrogation comme suit (2003 : 31) :

Elle se fait volontiers par inversion du sujet :

Varos-tu? Viendras-tu ?

À la première personne du singulier, le pronom inversé prend la forme **jou** :

T'ai-jou afole? T'ai-je fait mal ?

Cette forme **jou** s'étend à toutes les personnes comme particule interrogative :

Jou qu'tu vus byin? Est-ce que tu veux bien ?

Quant-jou qu'tu varos? (en combinaison avec « quand ») Quand est-ce que tu viendras ?

On peut aussi utiliser la particule interrogative **-ti** :

Cha vo-ti? Ça va ?

2 — Debrie, René, *Éche pikar bèl é rade / le picard vite et bien. Le picard selon les parlers de l'Amiénois*, Paris, Omnivox / Amiens : collection du Centre d'Études Picardes n°17, 1983.

3 — Dawson, Alain, *Le Picard de poche*, Paris, Assimil, 2003.

Cette présentation illustre d'une part l'étymologie traditionnelle de la particule (qui viendrait du pronom de 1^{ère} personne du singulier), et d'autre part ses deux modes de fonctionnement. Le premier l'insère dans une structure du type *jou* + <que> + S + V, telle que la présentait la carte de l'ALPic. Quant au second, il reprend l'exemple de Debrie en l'agglutinant à l'adverbe interrogatif *quand*. Il s'agit ici aussi d'un usage lexicalisé, qui n'est plus exportable à d'autres adverbes, comme le prouve la liste de ceux-ci fournie dans le rabat de la 3^e de couverture : *kmint ?*, *doù ?* / *où-èche ?*, *porquoé ?*, *tchèche ?*, *quand-jou ?*, *quoé ?*, *combin ?*, *qué ?*.

Signalons encore que dans tout le guide, les seuls exemples de *jou* qui soient intégrés à une phrase sont *Ha vo-jou bin ?* 'ça va ?' (p. 41, avec une précision géographique : Santerre) et *Jou qu'os vos dvisez in picard ?* 'Parlez-vous picard ?' (en 3^e de couverture). Tous les autres exemples d'interrogations totales sont forgés sur l'inversion sujet/verbe (*voroeete-vous... ?* 'pourriez-vous... ?', p. 109), sur l'adjonction de *-ti* (*cha vo-ti ?* 'ça va ?', p. 41) ou sur la prosodie (*ch'èst coér loin d'ichi ?* 'C'est encore loin d'ici ?', p. 110).

L'apprenant qui se trouve face à ces descriptions aura probablement des difficultés à intégrer notre particule dans son discours, à l'exception de l'agglutination à l'adverbe *quand*, celui-ci n'étant jamais cité seul dans un usage interrogatif. Même la présentation de Dawson, où la particule est intégrée dans un système, ne permet pas de prédire son usage dans la langue.

Ces illustrations confirment l'analyse de la carte de l'ALPic : *jou* est un souvenir, qui reste présent dans quelques tournures figées (mais plus souvent en mention qu'en usage), dont la plus fréquente est le renforcement de l'adverbe interrogatif *quand*.

La particule *jou* existe-t-elle vraiment dans l'Amiénois ?

Les attestations issues des méthodes de langue sont des sélections réfléchies et volontaires d'énoncés plus ou moins artificiels. Dès lors, pour obtenir un corpus plus authentique, il convient de chercher d'autres sources. C'est vers la base de données Picartext que nous nous tournons naturellement, puisqu'il s'agit là de la plus vaste collection de textes picards numérisés et interrogeables en ligne (<https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/>). Cette collection riche de 138 textes (soit environ 3,5 millions de mots) est représentative de tous les genres, accueillent aussi bien de la prose que de la poésie, du théâtre, des chansons, etc.⁵. En outre, les textes illustrent l'ensemble du domaine picard puisqu'ils « s'échelonnent [...] sur les trois départements de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise et vont jusqu'au Hainaut belge [...] depuis le siècle des Lumières jusqu'à nos jours » (Martin/Rey 20175 : 188). Toutefois, la base de données permet d'isoler les requêtes par domaine géographique. Enfin, il s'agit

4 — Voir Emrik, Robert, « La particule interrogative *jou* », *Nos patois du Nord*, n°15, juillet 1966-janvier 1969, p. 2-6. Cette explication mériterait cependant d'être réinterrogée.

5 — Pour une présentation du projet, v. Martin Fanny et Rey Christophe, « PICARTEXT : une expérience de base de données en langue régionale », *BDBA* 32, 2017, p. 187-196.

d'un projet né et développé à l'Université de Picardie par Jean-Michel Éloy et, dans le cadre de ce numéro, il nous est particulièrement agréable de rendre hommage à un beau projet amiénois.

Au sein des textes du corpus, le moteur de recherche a détecté une centaine d'attestations, dont le chiffre a été ramené à 94 une fois les bruits éliminés (quelques homographes signifiant 'jour', un cas de découpage en fin de ligne du terme *jouissance*, etc.). Ces attestations se répartissent géographiquement ; ainsi, on ne relève aucun exemple chez des auteurs du Hainaut belge ou de l'Oise, seulement deux cas dans le Pas-de-Calais⁶ et cinq dans l'Aisne⁷. C'est dans le Nord et dans la Somme que l'on rencontre principalement notre forme, avec respectivement 25 et 61 occurrences.

Ce sont ces 61 cas que nous examinerons ci-dessous, afin de déduire l'usage réel que les auteurs font de cette particule si originale. Nos exemples reproduisent les concordances telles que les propose le site Picartext⁸.

- <Quand> + *jou*, <comment> + *jou*

D'emblée, on peut identifier une première position de *jou* : lorsqu'il est adossé à un adverbe interrogatif (17 cas). Cette catégorie renvoie aux emplois préconisés par les deux méthodes de langue. Il s'agit presque toujours d'un renforcement de l'adverbe *quand*, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous. La structure des énoncés est toujours la suivante : <quand> + *jou* + <que> + S + V.

1	'in déclare aquéreur pour mille étchus.<p>- Quand <i>jou</i> Qu'i feudro vous l'amni ? d'manne ech vindeux, f	(Hector Crinon)
2	vez si bien l'avenir, os séroite-ti me dire quant <i>jou</i> qué je morrai ?<p>- Os morrez à che troisième pe	(Alcius Ledieu)
3	ini de lire, i li dit:<p><p>- 105 -<p><p>- Quand <i>jou</i> Qu'os coperez me barbe, men brave homme ?<p>- To	(Alcius Ledieu)
4	ur lor i li répondron a leu tour : Singnor, kan <i>jou</i> k' <p>ch' é k' ô vôz avon vu avouèr fan ou soué,	(Édouard Paris)
5	in qu'o n' peut meume point savoèr d'où, ni quand <i>jou</i> Qu'éch l'obus i tchéro !<p>Adof étou, il a écrit	(Gaston Vasseur)

Dans un seul cas, la particule est postposée à un autre adverbe, dans un fonctionnement syntaxique identique à la catégorie précédente : <comment> + *jou* + <que> + S + V.

6 — Ce résultat est le plus surprenant, en regard de la carte issue de l'ALPic.

7 — Encore apparaissent-ils tous chez un seul auteur issu de Gauchy, à la frontière nord-occidentale de l'Aisne, guère loin, donc, des attestations de la Somme.

8 — Dans certains cas, il a fallu retourner au texte pour délimiter la portée sémantique d'un énoncé ; nous renvoyons toutefois à reproduire l'ensemble de l'extrait nécessaire.

6	?<p>45. Si don David i Il' apèl sin Singnor, kmin <i>jou</i> k' ch' é k' il é sin fiu? <p>46. Pèrsonn n' ô s	(Édouard Paris)
---	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------

Avec une seule attestation de ce genre, il est difficile de décider s'il s'agit là d'une innovation individuelle ou d'une trace d'un usage autrefois plus répandu (notons toutefois que la carte 314 de l'ALF⁹, « comment (crie-t-il ?) », n'en comporte aucune).

Quant aux 44 autres cas, ils présentent une variation de construction difficilement réductible à quelques règles simples, même si divers critères de classement pourraient être proposés. On pourrait par exemple distinguer les interrogations totales (*Jou que tu te fouts de mi ?*, A. Ledieu) des interrogations partielles (*A est jou chucré ?*, G. Devraine), ou la valeur de la particule. En effet, dans deux exemples, tous deux chez E. David, la portée expressive du *jou* est exclamative :

7	p>Ein matan d'ein air monneux.<p><p>Al' li dit: « <i>Jou !</i> que j' s'rois sale<p>» Et mèm' pus boinne à ch	(Édouard David)
8	'rois sale<p>» Et mèm' pus boinne à chucher?<p>» <i>Jou !</i> ch'est-i qu' j'airois la gale<p>» Qu' tu n'os'	(Édouard David)

Mais le premier critère que nous mettrons en avant sera celui de l'articulation ou non avec la conjonction *que*, et la distance avec celle-ci.

- (<C'est>) + *jou* + <que>

En effet, comme dans l'ALPic, la construction la plus fréquente (35 cas sur 44) est une actualisation de la structure *jou* <que> (dans 5 cas, exemples 9-10 ci-dessous) ou une expansion de celle-ci.

9	ens...<p><p>EL PONDOIRE<p><p>N' m'ein parlez pus. <i>Jou</i> Qu'is saittent? Ch'est comme si os leu d' mando	(Ernest Heren)
10	h'est à ti de poyer, qu'i dit che domestique.<p>- <i>Jou</i> que tu te fouts de mi ? qu'i foi che parcour.<p>	(Alcius Ledieu)

Dans les deux cas où l'on observe l'expansion *jou* <c'est-il que> (exemple 11), un complément circonstanciel est inséré entre la structure et le verbe principal. On peut postuler que dans ces cas, la construction *jou* <que> serait trop faible pour supporter la distance avec le verbe sur lequel porte l'interrogation. Évidemment, le nombre réduit d'occurrences ne permet toutefois pas de tirer des conclusions prédictives.

11	<p>All' preind à part ell' sin bieu-fiu !<p><p>» <i>Jou</i> Ch'est-i qu' por juer à ch' ju d' quille.<p>» O	(Édouard David)
----	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------

Plus fréquemment, l'on rencontre l'expansion <c'est> *jou* <que> (23 cas). Dans ces cas, il s'agit d'une interrogation totale portant sur le verbe principal¹⁰.

12	tin peigni, hé, qu'a fait e'n train parel, ch'est <i>jou</i> equ' tu trimalles tin pou-lailli?<p>- A n' t'er	(Hector Crinon)
13	s'arrête et qu'al s'met à maquionner.<p>» Ch'est <i>jou</i> Qu'i n'a dz'éroques? « li dmande Dudule.<p>» Mais	(Gustave Devraine)
14	UN MOITE SOUPER<p><p>- Et pi quoi, Tintin, ch'est <i>jou</i> qué che parcour i ne fait pu de les siènes? équ	(Alcius Ledieu)
15	é pi ch' gouvérneu éll ô intérojà konm hô : ch' è <i>jou</i> k' ôz èt éch Rouè d' ché Juif? Jézu li' ô répon	(Édouard Paris)

- (<C'est>) + *jou* + X + <que>

Avant d'envisager les cas où *jou* fonctionne sans conjonction, il convient d'examiner les exemples d'interrogations partielles où l'élément sur lequel porte l'interrogation s'intercale entre la particule et le <que> (4 cas, ex. 16 et 17).

16	te pour ello.<p>- Merci d' tin compliment. Ch'est <i>jou</i> être tchurieux qu'edmandi ouèche equ' tu t'in vo	(Hector Crinon)
17	èrd échl' anm pi ch' kor din l'infèr.<p>29. N' é <i>jou</i> pouin vré k' ôz ô do mouégneu chôkré pour inn ôb	(Édouard Paris)

- S + V + *jou*

Enfin, notre dernière catégorie est composée d'occurrences où notre particule semble fonctionner seule. Ainsi, postposée à une séquence sujet-verbe, elle peut porter à elle seule la valeur interrogative (5 cas, ex. 18-20). On remarque que dans le cas d'une forme verbale composée, la particule peut se placer entre l'auxiliaire et le participe passé (ex. 20).

Lorsqu'il s'agit d'une interrogation partielle, l'élément sur lequel porte l'interrogation vient alors se placer après *jou* (3 cas, ex. 21 et 22). Ces derniers cas pourraient aussi être analysés comme une ellipse de la structure <c'est> *jou* X <que>, ce qui montre les limites poreuses entre nos catégories.

18	à l' fête ed Foucoucourt.<p><p>- Pis quoi, a iro <i>jou</i> , t'es don point parti à l' fête ed Foucoucourt,	(Hector Crinon)
19	is i li dit:<p>- Hé bein, em' brouette a s' fait <i>jou</i> ?<p>- J'y pinse tous les jours, môssieu l' tchur	(Hector Crinon)

9 — Gilliéron, Jules & Edmont, Edmond, *Atlas linguistique de la France*, 1920 cartes, Paris, Champion, 1902-1910.

10 — Nous intégrons à cette catégorie le cas d'une citation de R. de Guyencourt élidant le pronom: *Est jou au' tu n' s'ros point guernadier...*

20	mé demandez-lo ?<p>Si je savois lire, éje serois <i>jou</i> venu vou acheter des lunette ? Os mé n'n en foi	(Alcius Ledieu)
21	'gout, qu'i dit in fasant ène grimache.<p>? A est <i>jou</i> chucré ? qu'i l'i dmande Dudule.<p>? Ah ! bé nan	(Gustave Devraïne)
22	ils se regardent interloqués).<p>Sidonie : Ch'est <i>jou</i> ti Dudule ?<p>Dudule : Bé oui, ch'est mi.<p>Sido	(Gustave Devraïne)

Conclusions

À l'issue de ces analyses, on ne peut qu'admirer la richesse de la base Picartext¹¹. Certes, les listes de concordances qu'elle fournit ne dispensent pas d'une analyse et d'un retour aux œuvres, mais elle nous permet d'illustrer la variété des emplois de *jou* dans la région de la Somme, à la fois finement et complètement.

Nos attestations se laissent diviser en trois groupes. Dans le premier, *jou* est coordonné à un adjectif interrogatif. Dans le deuxième sont rassemblés les cas qui se rattachent à <c'est> *jou* (X) <que>. Il s'agit là de l'expansion maximale d'une structure qui peut aussi s'actualiser incomplètement (*jou* <que>). Enfin, nous avons les cas de postposition à un verbe, transformant un énoncé déclaratif en interrogation.

Quant à l'usage réel dans la Somme et l'Amiénois, il faut conclure en deux temps. D'abord, il convient de signaler la multiplicité des tours syntaxiques dans lesquels peut s'inscrire la particule, indice d'une vitalité et d'une productivité importante. Toutefois, il convient de nuancer cette assertion quant à son état actuel. En effet, les trois auteurs les plus représentés dans la base (v. note 11) se rattachent essentiellement au XIX^e siècle. Une recherche de *jou* chez les auteurs nés après 1900 ne fournit que deux réponses dans la Somme, toutes deux de type <quand> *jou*.

Cette analyse permet également de mesurer la différence fondamentale entre les deux ouvrages didactiques dépouillés plus haut : tandis que Debrie tente de fournir les moyens de forger des énoncés, dans une visée pédagogique (ce qui nécessite d'écartier des éléments archaïques), Dawson illustre un parler à des fins documentaires. Chez ce dernier, il s'agit de donner à voir un picard transformé en objet culturel (d'où la présence de tournures vieilles) plutôt que permettre au lecteur de mener une conversation en picard.

À la lueur de ces considérations, diverses pistes de prolongements s'ouvrent. Ainsi, il conviendra d'examiner les emplois d'auteurs du Nord, présentant les mêmes structures mais dans des proportions très différentes. Par ailleurs, il est remarquable qu'aucune des constructions relevées ne s'accorde avec le sémantisme de l'étymologie traditionnelle de la particule, qui serait issue du pronom

11 — Il faut toutefois remarquer l'un des biais de la base, qui donne une large place à certains auteurs prolifiques. Ainsi, deux tiers de nos attestations sont imputables à trois auteurs : Édouard Paris (Amiens, 1814-74), Alcius Ledieu (1850 Démuin-1912 Lincheux) et Hector Crinon (Vraignes-en-Vermandois, 1807-1870). Le lieu d'origine de dernier, s'il est bien dans la Somme, est tout de même très à l'est d'Amiens...

personnel <je> (lat. EGO)¹². Le dossier mériterait sans doute d'être réouvert. Enfin, il serait intéressant de rassembler des témoignages actuels d'usage de cette particule – avis aux lecteurs !

JEAN-BAPTISTE LOUIS GRESSET
(AMIENS, 1700-AMIENS, 1777).
UNE CARRIÈRE LITTÉRAIRE

12 — La tournure *t'ai-jou afolé* issue d'une des méthodes, que l'on ne ressent pas comme très naturelle, semble convoquée artificiellement pour justifier cette étymologie.